

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Elizabeth LeFort De Chéticamp au Vatican

Martine Jacquot

Number 45, Winter–December 1987

Clin d'oeil aux artisans et artisanes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42861ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jacquot, M. (1987). Elizabeth LeFort : de Chéticamp au Vatican. *Liaison*, (45), 24–24.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

De Chéticamp au Vatican

par Martine Jacquot

Elizabeth LeFort est certainement la seule femme à avoir reçu un doctorat honorifique pour ses tapis crochetés, dont l'un est accroché au Vatican.

Contrairement à la majorité des artisanes qui exécutent des motifs simples et identiques, tels que des fleurs, LeFort a voulu aller plus loin. *Des fleurs, toutes les femmes de Chéticamp en font pour les planchers.* Quant à elle, les portraits, les paysages et les scènes historiques l'intéressent davantage. Au total, plus de 300 tapis en 25 ans! Et la plupart d'entre eux sont vendus. Les autres sont exposés : au Musée de Chéticamp, au Musée de la Gendarmerie royale du Canada (Régina), au Musée des Civilisations (Ottawa), à Buckingham Palace, à la Maison Blanche, au Vatican.

Elizabeth LeFort est née à Chéticamp (Nouvelle-Écosse), d'une famille où l'on fabriquait des tapis crochetés, cela va de soi. Au début, pour les femmes de Chéticamp, le commerce des tapis *bookés* dépendait beaucoup d'une certaine Miss Burke qui les vendait à New York. *Mais moi, je ne lui ai jamais rien vendu, à elle,* déclare notre artisane. LeFort a plutôt travaillé avec Hansfort, son mari Kenneth Hansfort. Originaire de Toronto, il est venu au Cap Breton dans les années 1950 et a décidé de s'y établir. En été, il tenait un magasin de souvenirs à Magaree, environ 30 km de Chéticamp, pour les touristes du Cabot Trail. Elizabeth, pour sa part, travaillait dans une galerie attenante. En hiver, le couple allait à Phoenix (Arizona), où le climat est plus propice à leur santé. Mme LeFort en profitait pour préparer d'autres tapis en vue de la saison suivante.

Cette artiste de renommée mondiale a toujours et uniquement travaillé avec de la pure laine du pays, qu'elle teignait elle-même et traitait contre les mites. À partir de six teintes de base, elle est arrivée, par de savants mélanges, à une gamme de quelque 400 couleurs. Et des couleurs qui ne périment pas. *Si les teintures sont bien faites, elles ne déteindront pas.* Contrairement aux peintres qui font poser leurs modèles ou qui plantent leur chevalet en pleine nature, Elizabeth LeFort a toujours utilisé des photos, des cartes postales ou



Autoportrait de la tapisserie.

Photo de Martine Jacquot

des gravures comme point de départ, esquissant ensuite son dessin sur la toile à main levée.

Comme n'importe quelle autre ouvrière, notre artisane passe de six à sept heures par jour assise à son ouvrage, et elle déclare qu'il lui faut deux à trois semaines pour réaliser un tapis de 50 cm sur 30 cm. Si on l'interroge sur sa vitesse de travail, elle hausse les épaules. Mais la brochure du Musée de Chéticamp indique qu'elle peut *booker* 55 points à la minute, soit 3 300 à l'heure. *Pour une scène, ça vaudrait dans les 400 piastres, mais pour un personnage, dans les 500 piastres, parce que c'est plus difficile.* Il faut en effet quinze à vingt nuances différentes pour exécuter un visage.

À Chéticamp, aux Trois Pignons, on peut admirer plusieurs œuvres d'Elizabeth LeFort, dont un autoportrait, une Nativité, une Crucifixion et une Résurrection. Mais les deux œuvres les plus impressionnantes sont des tableaux historiques. Le premier, réalisé en 1959-1960, représente l'histoire des États-Unis et occupe une surface de 3 mètres sur 1 mètre 80. Les portraits de trente-quatre présidents se détachent sur un arrière-plan de cinq scènes dépeignant les principales périodes de l'histoire américaine, ainsi qu'un ensemble de symboles au pays de l'Oncle Sam. Intitulée « Mon pays que je chante », cette œuvre est estimée à 100 000\$. Le second tableau, exécuté en 1966-1967 et d'une taille légèrement supérieure, représente de la même façon l'histoire du Canada, son premier centenaire et ses Premiers ministres.

D'autres œuvres ont valu à leur illustre créatrice de rencontrer nombre de personnalités d'ici et d'ailleurs. Le doigté d'Elizabeth LeFort l'a amenée à réaliser le portrait de John Diefenbaker et de Pierre Elliot Trudeau, mais également celui d'Elizabeth II, de Pie XII, de Lord Beaverbrook, sans compter ceux de trois présidents américains (Eisenhower, Kennedy et Johnson). À maintes occasions, elle a remis en main propre sa création au distingué personnage. Ce fut le cas en 1957, à la Maison Blanche, pour le portrait du président Eisenhower; en 1959, elle remet un tapis à la reine Elizabeth lors de son passage à Sydney; en 1969, elle présente une tapisserie-portrait au nouveau Premier ministre Pierre Elliot Trudeau.

Parfois, une œuvre est offerte par voie intermédiaire. Le tableau représentant l'église de Grand Pré, par exemple, a été acheté en 1967 par la Société de l'Assomption, qui l'a présenté elle-même, à Paris, au Président Charles de Gaulle. Lors du mariage de Charles et de Lady Diana, la célèbre artisane de Chéticamp a envoyé un portrait crocheté du Prince de Galles en guise de cadeau de noces. *Pour te faire connaître, il faut que t'aites du monde comme ça autour de toi,* raconte-elle avec un petit sourire modeste.

Membre de l'Ordre du Canada, docteur *honoris causa* de l'Université de Moncton, Elizabeth LeFort demeure une femme effacée, même à ses heures de gloire, même en dépit de sa renommée mondiale. Aujourd'hui, elle a arrêté de *booker*; elle veille sur son mari dont le cœur est fatigué. Ensemble, ils font du point d'aiguille dans leur petite maison blanche de Margaree. La table de travail est installée en pleine lumière, devant la fenêtre qui domine une superbe vallée. Ensemble, Kenneth et Elizabeth donnent libre cours à leur créativité.

Celle qui a connu tant d'honneurs et rencontré tant de personnalités se plaît maintenant dans le calme du Cap Breton. Elle n'aime pas trop les questions et ne veut surtout pas être prise en photo. □

Martine Jacquot écrit, entre autres, pour les publications *Éloizes*, *Ven d'est* et *Liaison*. C'est notre correspondante pour la Nouvelle-Écosse.